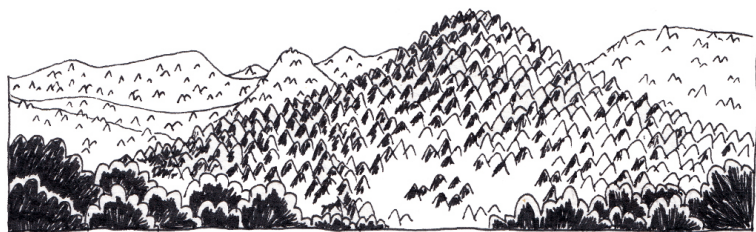


Almanach du Meygal



Numéro 5 - Décembre
2022

Edito

Novembre et décembre sont des mois qui descendent. La pente est douce cette année, l'automne d'ocre s'attarde dans la montagne et le matin ne blanchit pas. Chacun s'est mis à compter : ses déplacements pour les limiter, ses provisions en combustible. Le froid n'est pas encore venu, mais quelque chose s'est déjà un peu gelé : c'est la confiance aux lendemains. En voiture ou depuis la maison, on voit d'étranges filets rouges s'étendre sur les pentes. Quel signal nous envoient-ils ? Au milieu du chantier, nous y sommes désormais. De curieuses plaies ont commencé d'apparaître dans la campagne, la terre semble blessée. Les machines de chantier ne coupent pas : elles arrachent, et la violence laisse sa marque. Il y a des machines, il y a des gendarmes pour protéger les machines, il y a de la surveillance et des enquêtes. La marque de la force qui s'impose a aussi été portée dans le tissu social : les habitants se sont divisés. On se regarde en chien de faïence, on s'insulte sur les réseaux sociaux. Un frisson est venu avant le froid, un frisson de crainte : que va-t-il sortir d'un pareil chantier ? Que va-t-il en sortir sur la terre et que va-t-il en sortir chez les gens ? Peut-on espérer du bon et du beau en coupant un pays en deux ? Une araignée aux toiles rouges a mis son venin dans les têtes.



Décembre est le mois du solstice d'hiver. Les rayons du soleil, très rasants même lorsqu'il est au plus haut dans le ciel, ne réchauffent pas beaucoup la Terre, nous entrerons alors dans l'hiver. Les plantes et les animaux du Meygal, adaptés au climat, attendront patiemment le retour de meilleures conditions. Les plantes domestiquées aussi, comme ces céréales d'hiver, orge ou blé semés fin novembre, qui, après avoir germé, attendront sagement pendant la phase de vernalisation que les températures plus douces donnent le signal de la montaison. Seuls les hommes finalement continueront de s'agiter comme ils savent si bien le faire, en épuisant les ressources, mais sans trop savoir où ils vont.

En décembre quand le jour croît, aussi fait le froid.

Décembre aux pieds blancs s'en vient, an de neige et an de bien.

Déviaton RN88: contournement du débat

Nous allons être, nous autres habitants du Meygal, envahis pendant des années, dans notre vie quotidienne, par un gros chantier, qui va nous causer bien des nuisances. Des nuisances prévisibles, et d'autres imprévisibles. Ce chantier, dont certains d'entre nous ne verront pas la fin, nous allons le subir : il nous est imposé. Les engins ont déjà abattu de nombreux arbres et apeuré, voire tué bien des animaux. Ils ont laissé derrière eux des sols arasés, jonchés de bois déchiquetés et de clôtures à la couleur arrogante dont la laideur frappe tous les regards. Les machines sont passées à l'action. Et la parole ?

La parole a-t-elle été libérée chez les habitants ? Les points de vue se sont-ils confrontés ? Les arguments ont-ils été échangés ? Avant d'agir, ne faut-il pas que les habitants discutent ensemble ? Eh bien non ! Chacun parle de son côté. Camp contre camp, système clanique !

Ce tronçon, qui vise à parachever l'aménagement en 2x2 voies de la RN 88, avait été laissé de côté par ceux qui l'avaient imaginé et mis à l'étude. Parce que c'est le tronçon le plus difficile à réaliser. A cause du relief, bien sûr, puisqu'on est au col. Mais aussi à cause de la valeur paysagère et naturaliste du Meygal. C'est par conséquent le plus coûteux, le plus destructeur et le moins utile. Il y avait eu les argiles sous Bessamorel qui avaient fait glisser le pont. Il y a eu, à Yssingeaux, un long chantier qui a produit beaucoup d'accidents. Mais là, c'est assez prévisible, il y aura pire !

De ceux qui l'avaient imaginé, à la fin du dernier siècle, beaucoup sont à la retraite, certains sont morts, à commencer par Jacques Barrot qui avait eu la sagesse, en son temps, d'écouter les habitants et de ne rien forcer. Aujourd'hui, tout le personnel politique de la majorité départementale a pris position pour faire aboutir un chantier que même le ministère des transports laissait s'endormir peu à peu. Des élus qui apparemment n'ont pas le même sens démocratique que leur illustre prédécesseur, ni le même amour vrai du Meygal. On mesure ce qu'est devenue la politique. Désormais l'on pense qu'on peut se prévaloir d'une supposée majorité pour passer en force contre l'opposition des futurs riverains. Ce n'est pas parce que les élus se sont prononcés que les habitants doivent se priver de le faire. Prendre une autre position qu'eux, ce n'est pas faire de la politique, entrer dans une opposition farouche. Il ne

s'agit pas de combattre qui que soit. C'est juste dire que la position, l'analyse et la stratégie des élus n'a pas plus de poids que la parole des citoyens.

Pour les habitants, il y a eu, certes, l'enquête d'utilité publique validée en septembre 2020. Les contributions ont été très intéressantes. Nombreux sont ceux qui n'ont fait que reprendre des éléments de langage préfabriqués et se sont exprimés sous consigne. Mais il y a eu aussi de la vraie parole, avec des récits de vie, des émotions, des visions du monde. Favorables ou défavorables au projet, les avis recueillis révèlent bien des inquiétudes. On y devine la vie difficile des petites et moyennes entreprises, qui craignent de ne pas pouvoir continuer leur activité, d'être obligées de mettre la clé sous la porte. On a l'impression de vies extrêmement contraintes, soumises au travail, au stress, aux déplacements imposés, à la course contre le temps. On y lit l'anxiété de ceux que les excès technologiques effraient, qui craignent un déséquilibre irréversible des conditions de la vie humaine sur la terre. Deux visions du pays se sont dessinées. Pour les uns, il s'agit de continuer sur les rails de l'activité tous azimuts. Les autres pensent que, dans un contexte de crise écologique, il convient de ne rien faire pour l'aggraver et de revoir le modèle même de l'aménagement du territoire.

Tous ces avis ont été recueillis, mais on n'imagine tout de même pas qu'un commissaire enquêteur désigné par les élus puisse aller contre ce que les élus veulent. Alors il a recueilli, et puis il a sorti les conclusions toutes prêtes qui étaient déjà tirées avant l'ouverture de l'enquête. C'est ça la probité intellectuelle en politique ! Les paroles citoyennes se sont exprimées, mais elles ne se sont jamais confrontées, jamais expliquées entre elles.

Puisque le débat a été principalement esquivé par les autorités, il s'est ouvert sur les réseaux sociaux. À ce jeu-là, ceux qui vont le plus loin sont ceux qui se sentent du côté du manche. Le camp qui se sent le plus fort stigmatise l'adversaire faute de pouvoir argumenter.

Et on en est là : on a divisé la population, on a figé le conflit au lieu de le parler.

Georgette



Café-épicerie des Huches

Sur les derniers contreforts du Meygal, côté Emblavez, deux volcans se dressent qu'on appelle les Huches. La Huche plate est un plateau basaltique qui tombe à l'abrupt et la Huche pointue est un sommet d'où l'on voit tout le panorama des succs, et au-delà. C'est pour cela qu'à Saint-Etienne-Lardeyrol, le multi-services qui s'est ouvert en 2004 a été baptisé le café-épicerie des Huches. Les époux Parowski l'ont lancé et s'en sont longtemps occupé. Une épicerie pour faire les courses essentielles, un service postal, un bureau de tabac, un café pour la convivialité. En 2017, c'est Guillaume qui a pris la suite, avec Marion et Céline. A trois, ils tiennent ce lieu en gérance, la Mairie étant propriétaire des murs. Dans la campagne souvent déserte, où tant de commerces ont fermé, l'épicerie-café est un lieu où l'on voit un peu de monde. Une épicerie pour que les personnes aux déplacements difficiles puissent faire leurs courses, ou pour compléter quand au dernier moment il manque quelque chose. Ceux qui se lèvent tôt peuvent y prendre leur petit café le matin à partir de 7h. Ceux qui préfèrent les apéros s'y retrouvent à midi ou le soir. « Pour que l'activité soit viable, il faut que les différents services proposés fonctionnent ensemble », dit Guillaume. Depuis qu'il est là, il a développé les concerts le soir. « L'épicerie, c'est surtout une clientèle des communes les plus proches, poursuit-il. Pour les concerts, il y a des gens qui viennent de plus loin ». Et puis, il y a du théâtre, des soirées contes, des cafés-philos, un groupe d'occitan. Bref,

avec le temps le café des Huches est devenu un lieu culturel. A l'épicerie, Guillaume travaille avec des producteurs locaux, il a aussi lancé des produits bio. Plus récemment, il s'est associé avec une librairie coopérative de Firminy, l'Hirondaine, pour proposer un rayon livres. Il a même organisé des séances de dédicace, avec des livres publiés par des éditeurs parisiens. Avec une énergie inlassable et un sens de l'accueil assez rare, Guillaume, Céline, Marion tiennent à bout de bras un établissement où se croise une clientèle très diversifiée et de tous bords : des retraités très enracinés, des artisans qui travaillent dans le coin, des marcheurs, des jeunes qui aiment la musique rock, des artistes, des intellectuels, des voisins, des habitués, des gens de passage qui s'étonnent. Oui, il y a de quoi s'étonner qu'un lieu comme celui-ci puisse traverser les années. Les journées de travail bien sûr sont longues et il faut toujours être sur la brèche. « Le plus dur, dit Guillaume, c'était pendant le covid ». On peut souhaiter longue vie au café-épicerie des Huches, sous la tutelle des deux volcans. Un moment de transition arrive, Guillaume s'apprête à passer la main. Mais pas question de laisser tomber les gens et de laisser périr l'affaire. Guillaume prend son temps, il attend de trouver un gérant qui ait le même goût des autres et de la diversité que lui. Pas évident !

Jeannot

Le chant de la terre violée

Vous pouvez tout détruire
Vous pouvez mettre à terre mon œuvre de patience
Aplanir mes collines
Comblir mes ruisseaux
Vous pouvez broyer mes branches
Boucher les alvéoles de mes poumons
Me couvrir de bitume
Vous pouvez désespérer
Mes derniers frères et sœurs qui vont les yeux ouverts
Les écœurer
Les traîner dans la boue
Vous pouvez essayer vos pieds sur la tête de leurs
enfants
Et vous le faites
Vous êtes forts
Vous dominez
Mais toujours nous reviendrons



Plus beaux
Plus courageux
Et plus vivants
Nous sommes partout
Nous sommes en vous
Irrépressibles
Nous sommes le mot
Qui dit à chaque homme de vivre
Nous sommes la note
- Luciole ou hirondelle
Vipère ou herbe folle –
Qui tient chaque cellule de votre cœur
En vie
Vous vous trompez
Ce n'est pas bien grave
Quand vous aurez fini de faire la guerre
Nous serons encore plus beaux
Je vous coucherai dans mon doux lit d'argile
Je fermerai vos yeux
Puis je continuerai mon œuvre de patience.

Eléa Fonlac Esse



Almanach du Meygal n°5- Décembre
tiré à 200 exemplaires.
Avec la participation de Eléa Fonlac Esse,
Georgette, Jeannot et Marcel.

Pour nous écrire:
Almanach_du_Meygal@protonmail.com